

# LE JUIF ANTISÉMITE

-----

**Camillo BERNERI**

-----

**Éditions «Vita», 2 rue Fléchier, PARIS.**

-----

**Cinquième partie:**

## **LA PROTESTATION JUIVE**

On explique la crudité d'images, la véhémence d'apostrophes, la violence de ton de bien des écrivains juifs par l'influence de la Bible. Ce n'est pas seulement le style biblique qui est en jeu, c'est aussi l'esprit profond. Bialik parle comme Jérémie, parce qu'il est lui aussi Jérémie. Le poète satirique juif est amer, comme Heine, ou puissant, comme J. L. Gordon.

Le mépris du Talmud pour le «*goy*m» on le retrouve chez beaucoup d'écrivains juifs contemporains, exprimé à propos du petit-bourgeois, de l'utopiste, du démagogue, etc... Le Juif méprise, le Juif éclate, le Juif tonne, le Juif exagère dans l'affirmation ou dans la négation. Il pontifie ou il est méchant. On trouve naturel que Marx ait été juif, mais on ne peut pas imaginer Juifs Bakounine ou Mazzini. Le sourire des savants peints par Holbein, le rire énorme de Rabelais; voilà des choses qui ne peuvent pas être juives. Pour reconnaître ce qui est sémite, il faut penser à ce qui ne peut pas l'être.

Le Juif a été le long des siècles, et il est toujours dominateur ou esclave, millionnaire ou misérable, très cultivé ou ignorant. Doué de la patience minutieuse de la femme et du Chinois, il a aussi la tendance destructive du Slave. Pratique ou rêveur, affreusement égoïste ou sublimement généreux, tendre ou dur. S'il est modeste, il l'est jusqu'à l'humilité; s'il est superbe, son orgueil est un outrage qui se promène. S'il est avare, son avarice est sordide; s'il est charitable, ses mains sont trouées. Les Juifs ont des défauts et des qualités comme tout le monde, mais ces défauts et ces dualités sont tranchées plus nettement. Les Juifs sont méprisables ou adorables.

Cette singularité de leur caractère est compréhensible si on la considère comme un phénomène de protestation. Leurs défauts sont leurs faiblesses. Leurs qualités sont leurs défauts sublimés.

L'orgueil est la caractéristique des Juifs. Paruch Spinoza le relève (1) au XVII<sup>ème</sup> siècle et en Hollande. Bernard Lazare le relève au XIX<sup>ème</sup> siècle et en France. Parmi les caractères moraux typiques du Juif, Lombroso (op.cit. p.19) Juif lui aussi, pose la petulanza «*forse naturale in chi a lungo fu oppresso, il bisogno di troneggiare sugli altri, di farsi valere, di farsi sentire qualche cosa*» (\*). Comme le dit Lombroso, le Juif trouve dans la volonté de puissance une défense contre le complexe d'infériorité et contre la réelle infériorité sociale.

(1) Spinoza, Tractatus theologicus politicus (1670) ch.III.

(\*) «*peut-être naturel en qui fut opprimé longtemps, le besoin de trôner sur les autres, de se faire valoir, de se faire ressentir quelque chose*», in C. Lombroso, *L'antisemitismo e le Scienze moderne*, (Torino-Roma 1894). (Note A.M.).

Écolier, il veut être le premier de la classe, être au-dessus de ses camarades qui le méprisent. «Son cœur s'est fermé, et sa seule joie est pour l'étude. Il bourrera l'esprit, puisqu'il ne peut aimer. Et puisqu'il ne peut être aimé, il étonnera au moins. Et il est toujours en avant des autres, et il devient celui qui inquiète les maîtres, que les camarades envient et détestent. Lui aussi les déteste. Il ne croit plus qu'en ses parents, ses vrais amis, ses vrais maîtres» (2).

Jeune homme, il éblouira, s'il est riche, la jeunesse dorée et les femmes par ses attelages, par son élégance, par ses manières distinguées. Bohémien et intelligent, il sera non-conformiste, polémiste virulent, il aura la renommée d'être nihiliste. Il pourra être orgueilleux de ses origines. Le chapeau de Juif, marque d'infamie, ne devint-il pas déjà au XIV<sup>ème</sup> siècle, une espèce de symbole national? On le voit sur les sceaux et des familles de Juifs convertis, devenues nobles, l'adoptent dans leurs armoiries (3). Le Juif qui souffre du complexe d'infériorité penchera vers le nationalisme, qui aura ainsi le caractère d'un véritable délire de revendication (Voir appendice n°2 ci-dessous). Exclu des carrières politiques et militaires, il rêvera de devenir un grand industriel, un grand financier, un grand rabbin. Pauvre, il aura l'ambition d'être le premier dans son atelier, le premier dans son rayon, le premier dans la société chorale, le premier dans la société sportive.

Le complexe d'infériorité et la protestation qui en découle peuvent conduire le Juif à s'évader du Judaïsme.

-----

### **Appendice n°2:**

E. Kretchmer (op.cit. p.353) observe:

*«Chefs de parti, suffragettes, protecteurs de peuples opprimés ou de classes sociales exploitées, défenseurs de leurs propres mérites et découvertes méconnues, tous ces gens sont capables sous l'empire d'une idée tyrannique, dont ils exagèrent volontiers la valeur, de se livrer à des manifestations expansives, jusqu'à ce que, devenus aveugles et impénétrables pour tout autre intérêt, ils absorbent toute leur vie dans une lutte sans merci contre le monde environnant. Chez quelques-uns des sujets de cette catégorie le ressentiment et le sentiment d'insuffisance apparaissent assez nettement: chez d'autres, au contraire, on n'aperçoit extérieurement pas d'autre motif que le dévouement à la cause de l'idéal, à la justice et au droit. Mais, même chez ces derniers, il faut toujours penser à la présence possible, sinon certaine, dans le fin fond psychique, de traces d'expériences plus intimes qui fournissent aux aspirations idéales une partie de leur énergie et peuvent même être d'une importance décisive pour l'intensité de l'effort affectif».*

-----

(2) A. Spire, *Quelques Juifs etc...*, vol.I, p.170-171.

(3) E. Ouverleaux, *Les Juifs de Belgique*, (Paris 1885, p.9-10).